5ème Symphonie de Beethoven

France Musique, mardi 21 juin 2016, 20h : 5ème de Beethoven. En direct, Spécial fête de la musique : la chef d'orchestre Marzena Diakun dirige l'orchestre Philharmonique de Radio France dans un programme festif, célébrant la Fête de la musique en ce premier jour de printemps.

5ème Symphonie de Beethoven



La Cinquième symphonie est avec la Neuvième la plus célèbre des symphonies de Beethoven, peut-être même de toute l'œuvre du compositeur. Incarnant souvent l'image même de la musique classique, c'est grâce à son premier mouvement rempli d'énergie que l'œuvre doit son immense popularité. L'ouverture foudroyante mondialement connue, un simple motif de quatre notes, nous identifie immédiatement avec le génie de compositeur. "So pocht das Schicksal an die Pforte" (« Ainsi le destin frappe à la porte"), aurait rapporté le compositeur à Schindler. Elle a un impact formidable sur toute la génération succédant à Beethoven. Berlioz, grand admirateur du génie allemand, est là pour en témoigner. Au chapitre XX de ses Mémoires, il raconte comment son maître Lesueur pourtant hermétique à la musique de Beethoven, fut bouleversé, même épuisé par l'émotion que lui a suscité la Symphonie. Remis de ses émotions, il dit plus tard

au jeune Berlioz : « C’est égal, il ne faut pas faire de la musique comme celle-là », à quoi l’élève répondit : « Soyez tranquille, cher maître, on n’en fera pas beaucoup. ». Autre anecdote célèbre, toujours dans ses mémoires, Berlioz raconte qu’au cours d’un concert, un vieux grenadier de la garde Napoléonienne, au moment où débuta le finale, se leva et s’exclama :”L’Empereur, c’est l’Empereur!”. Même Goethe, alors réticent à la musique de Beethoven, fut saisi d’émotion par le chef-d’œuvre que le tout jeune Mendelssohn lui joua dans une transcription au piano. Lors de la seconde guerre mondiale, le début de la cinquième était le symbole de la résistance française, la BBC débutait ses messages radios avec les quatre notes frappées par les timbales comme indicatif de ses émissions à l’intention des pays européens sous l’occupation nazie. Trois brèves, une longue, significatif de la lettre V en morse : le V de la victoire, le V de la 5ème symphonie.



Contemporain de la Sixième. Cette symphonie est contemporaine de la Sixième composée pratiquement en même temps. Les premières esquissent datent de 1803, mais c’est en 1805 que Beethoven commence sérieusement sa composition. Après une coupure d’un an, il l’a reprend avec la Sixième symphonie et l’achève probablement en mars 1808. Ces deux jumelles, bien que d’un caractère totalement différent, sont toutes les deux jouées lors d’un célèbre concert datant du 22 décembre 1808 au Theater “An der Wien”. Le programme paraît aujourd’hui bien surchargé puisqu’il comprend en plus des symphonies, le Quatrième concerto pour piano opus 58, la Fantaisie chorale, ou encore des extraits de la Messe en ut. Les deux oeuvres sont présentées dans l’ordre inverse de leur numérotation définitive et paraissent chez Breitkopf et Härtel en 1809. Elles sont dédicacées conjointement au prince Lobkowitz et au comte Razumovsky.

Les quatre mouvements
Allegro con brio : une forme-sonate traditionnelle, basée sur le célèbre motif de quatre notes (motif déjà utilisé par Beethoven auparavant). Mouvement d'une grande intensité, d'une énergie débordante.
Andante : grande sérénité, où l'auditeur recherche la détente nécessaire après la tension accumulée par l'allegro qui précède. Il s'agit d'une variation libre à deux thèmes, seul mouvement lent de symphonie dans cette forme. Certains passages au cœur du mouvement s'avèrent très énergiques, et annoncent d'une certaine manière la finale.
Allegro : il s'agit encore une fois d'un scherzo bien que Beethoven n'en fasse aucune mention sur la partition. Une première partie mystérieuse, angoissante dans des nuances pianissimo s'oppose à une seconde fortissimo basée sur le même motif que le premier mouvement. Il s'enchaîne directement au finale sans interruption par un immense crescendo orchestral.
Allegro : Finale triomphant qui représente l'aboutissement de tout ce qui précède. L'éclatant ut majeur sonne la victoire du compositeur sur sa destiné.

Sur France Musique, ce 21 juin, le Philharmonique de Radio France joue le premier mouvement de la Symphonie n°5 de Beethoven… Concert diffusé en direct de l'Auditorium de la Maison de la radio, à Paris

Ludwig van Beethoven: Symphonie n°5 en do mineur op.67 – 1er Mouvement
Edvard Grieg: Peer Gynt op.23 – Musique de scène pour le drame d'Ibsen
Piotr Ilyitch Tchaïkovski: Roméo et Juliette – Ouverture

fantaisie d’après Shakespeare
Nikolaï Andreïevitch Rimski-Korsakov: Le vol du bourdon
Alexandre Borodine: Le Prince Igor – Danses Polovtsiennes
Camille Saint-Saëns: Danse macabre op.40 – Poème symphonique
Antonin Dvorak: Danses slaves pour orchestre n°1 en do Maj. op.46

Orchestre Philharmonique de Radio France
Marzena Diakun, direction

La Messe en si de Bach par William Christie en direct sur catmusica



RADIO, Catmusica. EN DIRECT, le 16 juin 20h30, William Christie dirige la Messe en si de BACH. Présentée pour la première fois au dernier Festival de musique religieuse à Cuenca en Espagne, pour la Semaine Sainte, le 24 mars dernier – avant la Philharmonie de Paris, **la Messe en si de JS BACH par William Christie**, est le dernier programme majeur défendu par le créateur des Arts Florissants. Un nouvel accomplissement à inscrire parmi ses meilleures réalisations : ample, superlative, profonde, millimétrée.
« *Immédiatement ce qui frappe, c’est l’énergie juvénile que Bill insuffle à son orchestre d’une formidable ductilité expressive et aux chanteurs formant le choeur des Arts*

Florissants. La vitalité du geste sait être détaillée, analytique sans omettre la profondeur et la justesse des intonations, ce pour chaque séquence. Il en découle une vision architecturale d'une clarté absolue qui éclaire d'une lumineuse façon toute la structure de l'édifice ; comme s'il s'agissait d'en souligner la profonde unité, l'irrésistible cohérence, alors qu'il s'agit d'un cycle que Bach a conçu sur 25 ans, sans concevoir a priori la fabuleuse totalité que nous saluons aujourd'hui »… extrait de notre compte rendu complet de la Messe en si de JS Bach par William Christie et Les Arts Florissants à Cuenca en mars 2016.



La Messe en si de Jean-Sébastien Bach par William Christie, Les Arts Florissants
Palau de la Musica de Barcelone

EN DIRECT à 20h30
sur la radio catalane : www.catmusica.cat

TOUTES LES INFOS sur [le site du Palau de la Musica de Barcelone]

La Messe en si de Bach by Bill, entre monumentalité et éloquence individuelle :

un scintillement collectif, une juvénilité vocale irrésistible



Messe en si de Jean-Sébastien Bach par William Christie. Collection éclectique de pièces écrites à différentes périodes de la vie de Jean-Sébastien bach, la Messe en si nous saisit aujourd'hui par son unité, son exclamation humaine et fervente d'une vérité inépuisable. Bach en achève à la fin des années 1740, les dernières pages alors qu'il est directeur de la musique à Leipzig en particulier pour l'église de Saint-Thomas : c'est dans l'église de Bach que William Christie et ses Arts Florissants jouent la Messe en si ce 19 juin prochain. Une date clé dans l'histoire de l'ensemble et un accomplissement attendu pour William Christie qui laisse son cher Handel pour Jean-Sébastien dont les Arts

Florissants n’ont réalisé que quelques partitions dont l’Oratorio de Noël, la Passion selon Saint-Jean, quelques cantates (sujets d’une tournée simultanée au printemps et à l’été 2016). Pour ceux qui ont déjà pu écouter la version de William Christie dans la Messe en si, le raffinement de l’orchestre, le nombre important des solistes du choeur – qui fournit les chanteurs des airs solos et des duos, composent selon le voeu de Bill, une version à la fois monumentale et d’une rare éloquence active ; ce, grâce à la prodigieuse ductilité du choeur des Arts Florissants et l’attention permanente de William Christie pour l’équilibre globale, la palette des dynamiques et le relief des contrastes… Le fondateur des Arts florissants renoue ainsi avec l’expressivité d’une foi sereine mais éclatante qui s’agissant de Leipzig, même dans un contexte luthérien orthodoxe, n’hésite pas à utiliser le terme de *Messe* pour les occasions exceptionnelles et les célébrations importantes de l’année. Ainsi, même si la Messe en si que nous connaissons actuellement dans une forme jamais élobarée ainsi par Bach, récapitule toute la recherche chorale et instrumentale de Jean-Sébastien, tout au long de sa vie, confronté à la nécessité du décorum, mais plutôt inspiré par la sincérité d’une ferveur surtout individuelle. Outre ses grandes proportions, et sa solennité, la Messe en si de William Chritsie en 2016 stupéfie par sa transparence, sa juvénilité vocale, son sens du rebond et du détail, de la nuance et du *scintillement collectif.* Programme et tournée événements.

La Messe en si de Jean-Sébastien Bach
Les Arts Florissants
William Christie, direction

Barcelone, Palais des Arts / Palau de la Musica, le 16 juin 2016, 20h30
RESERVEZ

Leipzig, Eglise Saint-Thomas / Thomaskirche, le 19 juin 2016, 18h
RESERVEZ : Billetterie close / sold out

Voir les dates sur le site des Arts Florissants.



LIRE notre compte rendu, concert. CUENCA (Espagne), 55ème Festival de musique religieuse. Jean-Sébastien Bach : Messe en si mineur BWV 232. *Katherine Watson, Tim Mead (contre-ténor), Reinoud van Mechellen (ténor), André Morsch (basse). Les Arts Florissants (Choeur et Orchestre). William Christie, direction*

Les Timbres, en vedette au Festival Musique et Mémoire



Festival Musique et Mémoire. 1er week end : 15, 16, 17 juillet 2016. Les Timbres. 3 jours, 5 programmes avec Les Timbres… Le premier week end de musique en Haute-Saône met à l'honneur l'ensemble **Les Timbres**, l'un des plus enivrants parmi les jeunes collectifs en France sur instruments anciens. On retrouve entre autres, la si subtile gambiste **Myriam Rignol,** partenaire habituelle des Arts FLorissants sous la direction de William Christie… C'est dire la maturité musicale de la jeune instrumentiste doéue d'une écoute chambriste et d'un jeu filigrané comme peu, parmi les artistes de sa génération. Entourée par ses complices des Timbres, le claveciniste Julien Wolfs et la violoniste Yoko Kawakubo, – Myriam Rignol incarne le très haut niveau expressif et péotique de l'ensemble Les Timbres qui en juillet 2016 présentent ainsi les fruits de leur dernière année de résidence au Festival Musique et Mémoire.



Sur 3 jours, les 15, 16 et 17 juillet prochains, Les Timbres présentent pas moins de 5 programmes, soit un nouveau marathon que classiquenews a choisi de suivre, avec point d'orgue, le dernier concert intiutlé Way to Paradise (le dimanche 17 juillet 2016, 17h30 , église saint-Jean Baptiste de Corravillers). Leur

récent enregistrement des Pièces pour clavecin en concerts de Rameau précise les qualités d'un trio aux ressources phénoménales : écoute exceptionnelle pour un chambrisme incandescent, subtilité allusive de chaque jeu, entente donc complicité magicienne, souvent porteuse au concert comme au studio d'un rare jeu concertant. Fabrice Creux, directeur du Festival Musique et Mémoire a eu bien raison d'inviter les 3 complices, leur offrant ainsi une résidence aux apports déjà salués par classiquenews et qui s'achève en juillet 2016, ainsi par leur troisième et dernière année de travail en Haute-Saône.
Les 5 concerts présentent toutes le facettes diverses et complémentaires d'un collectif de jeunes musiciens, particulièrement riches en imagination. Le point d'orgue en est – après la recréation de l'opéra Proserpine de Lully en 2015, dans la version historique chambriste écrite du vivant de Lully…, – le programme baroque The Way to Paradise du 17 juillet.

Dernière années de résidence de l'ensemble fabuleusement doué, Les Timbres

5 concerts majeurs avec les Timbres



CONCERT 1. Création, commande du festival Musique et Mémoire, le programme des Concerts Royaux de François Couperin (1668-1733) ouvre le bal (vendredi 15 juillet 2016, 21h, SERVANCe, église Notre-Dame de l'Assomption). Destinés aux plaisirs de Louis XIV à la fin de son règne et pour sa chambre or et rouge de Versailles, les Concerts royaux publiés ensuite en 1722, soit 7 ans après la mort du Souverain (1715), illustrent le dernier goût d'un roi fatigué, enclin à la méditation, au calme, à la plénitude réconfortante. Couperin dit « Le Grand », fut un proche du roi comme Marais et les frères Hotteterre. De la méditation profonde, solitaire, grave et presqua austère, donc typiquement française, Couperin opte surtout dans le sens d'une fusion des styles, pour la séduction aimable et insouciante de la manière italienne. Intitulés aussi les Goûts Réunis, les Concerts Royaux militent pour le mariage des caractères français et italiens.**SEVRANCE : répétition ouverte au public à 17h. Concert à 21h.**



CONCERT 2. A l'honneur en 2016, en particulier pour les 400 ans de sa naissance, **Johann Jacob Froberger** est d'autant plus à l'honneur en Haute-Saône et grâce au Festival Musique et Mémoire qu'il est mort sur le territoire (au château d'Héricourt). Pour célébrer le génie du compositeur en particulier doué pour le clavier, Julien Wolfs propose tout un récital de pièces à la fois intimes et majeures de l'art de Froberger. Comme Couperin, Froberger est aucarrefour des deux esthétiques baroques : l'italie (Toccate, canzon, fantasia, Ricercar, capriccio) et la France (essor des danses (Allemande, Courante, Sarabande, Gigue) et affection pour le style luthé. Rien n'était semblable au jeu indépassable de Froberger au clavier, selon le témoignage de sa protectrice et élève, la

princesse Sybille : intériorité fluide, souplesse méditative d'une élocution poétique totalement ineffable… L'enjeu du récital de Julien Wolfs tient au génie méconnu de Froberger pour le clavier : plusieurs pièces du Maître sont ainsi ressuscitées avec la finesse et l'intensité idéales, certaines au titre anecdotique qui découle d'un souvenir et d'une expérience autobiographique dont la musique exprime la violence et la profondeur : Affligée et Tombeau sur la mort de monsieur Blanrocher, Lamentation sur la très douloureuse mort de sa majesté impériale Ferdinand III, Allemande faite en passant le Rhin… **Faucogney, Chapelle Saint-Martin, samedi 16 juillet 2016, 15h. Julien Wolfs, clavecin. Récital Froberger.**
LIRE aussi notre grand dossier FROBERGER, 400 ans 2016



CONCERTS 3 et 4. Puis Les Timbres se dédient à l'expérimentation pure et simple. Celle remontant aux origines du Baroque italien, née du passage entre la polyphonie (Prima Prattica) et monodie avec basse continue (secunda Prattica) : c'est à dire où le langage musical quitte la riche texture contrapuntique des voix mêlées au chant incarnée, celui d'une voix mélodique principale qui exprime le chant d'un personnage ; ainsi le sentiment et les passions humaines pouvaient enfin librement et totalement s'exprimer. un individualisation de la musique qui reste l'apport le plus révolutionnaire de l'esthétique du XVIIè. Comme Caravage en peinture, lorsqu'il invente ce réalisme nouveau où le portrait de ses proches se précise de toiles en toiles, sous la lumière transcendante d'un clair obscur personnel… Le programme présenté par Les timbres, s'intutile La Suave melodia / la mélodie suave, d'après le titre d'une pièce d'Andrea Falconiero.
SAMEDI 16 JUILLET 2016, FAUCOGNEY, église saint-Georges, 21h. Réservation conseillée (03 84 49 33 46).



Le lendemain, dimanche 17 juillet, à 11h, à l'écomusée du Pays de la Cerise (Le petit Fahys), Les Timbres expérimentent davantage, inventant une nouvelle forme de concert : « **Perspectives**« , un lieu investi par la musique, à gauche, à droite, au dessus, en dessous…Grâce à la spatialisation du son, de nouvelles scènes musicales en 3 dimensions voient le jour… Mobiles, agiles, surprenants, les instrumentistes des Timbres occupent de façon surprenante l'espace et les salles de l'écomusée du Pays de la Cerise… Le concert est une expérience à vivre et pour le spectateur, auditeur, un parcours aux sensations inédites.
DIMANCHE 17 JUILLET 2016, 11h. Ecomusée du Pays de la Cerise à Fougerolles.

Doués d'une sensibilité instrumentale exceptionnelle, Les Timbres offrent 5 programmes événements

The way to Paradise, une invitation qui ne se refuse pas





CONCERT 5. Point d'orgue, temps fort de leur dernière année de résidence au Festival Musique et Mémoire, Les Timbres présentent leur dernier programme : The way to Paradise, véritable invitation à la poésie et au voyage intimiste et chambriste dans le style et selon le tempérament des musiciens anglais. Le concert associe le langage des instruments et le chant d'une voix déjà écoutée – dans la fameuse Proserpine de Lully recréée l'année dernière (celle de la soprano Julia Kirchner). Le baroque (et l'écriture monodique) permet un chant nouveau où le langage nouveaux des instruments égale voire dépasse en expressivité les mots eux-mêmes, ainsi que le précise Thomas Mace (Musick's Monument de 1676), marquant ainsi un âge d'or de la pratique musicale. Pathétique, sublime, méditatif, pudique, doué / inspiré par un mystère impénétrable, le chant des instruments excelle dans le registre d'une ineffable mélancolie où brille essentiellement le raffinement des couleurs et des timbres ; cette

hypersensibilité instrumentale se précise déjà à la fin du XVIè en Angleterre sous le règne d'Elisabeth 1ère (1558-1603) et de Jacques Ier (1603-1625). C'est un défi stimulant pour la fine équipe des Timbres, jeunes tempéraments affûtés jamais en reste d'un dépassement poétique, d'une entente en complicité, d'un nouvel accomplissement collectif : faire chanter les mots et parler les instruments. Programme en création, commande du Festival. Incontournable.

DIMANCHE 17 JUILLET 2016, 17h30. Corravillers, église Saint-Jean-Baptiste. Réservation conseillée (03 84 49 33 46).

Les Timbres : 5 concerts au Festival Musique et Mémoire, les 15, 16 et 17 juillet 2016. [Informations et réservations sur le site du Festival Musique et Mémoire 2016]



VIDEO : grand reportage vidéo LES TIMBRES en résidence au Festival Musique et Mémoire (juillet 2015)

GRAND REPORTAGE : Festival Musique et Mémoire 2015 / Les Timbres



Grand Reportage. Retour sur … En juillet 2015, le Festival Musique et Mémoire (22ème édition) joue la carte des jeunes interprètes, en l'occurrence, les trois instrumentistes orfèvres virtuoses des TIMBRES qui accordent intimisme ciselé et expressivité partagée. Recréation de Proserpine de Lully dans une version historique

de 1682, genre théâtral et musical innovant Le Carnaval Baroque des animaux… l'approche et le geste façonnent une offrande artistique captivante qui redéfinit l'exercice même d'un festival de musique dans son territoire. Entretien avec les instrumentistes des Timbres, entretien avec FABRICE CREUX, directeur et fondateur du Festival Musique et mémoire. © STUDIO CLASSIQUENEWS 2016.…

William Christie : la Messe en si de Bach, à Barcelone et à Leipzig



BARCELONE, LEIPZIG… William Christie dirige la Messe en si de BACH, 16, 19 juin 2016. Présentée pour la première fois au dernier Festival de musique religieuse à Cuenca en Espagne, pour la Semaine Sainte, le 24 mars dernier – avant la Philharmonie de Paris, **la Messe en si de JS BACH par William Christie**, est le dernier programme majeur défendu par le créateur des Arts Florissants. Un nouvel accomplissement à inscrire parmi ses meilleures réalisations : ample, superlative, profonde, millimétrée.

« *Immédiatement ce qui frappe, c'est l'énergie juvénile que Bill insuffle à son orchestre d'une formidable ductilité expressive et aux chanteurs formant le choeur des Arts Florissants. La vitalité du geste sait être détaillée, analytique sans omettre la profondeur et la justesse des intonations, ce pour chaque séquence. Il en découle une vision architecturale d'une clarté absolue qui éclaire d'une*

lumineuse façon toute la structure de l'édifice ; comme s'il s'agissait d'en souligner la profonde unité, l'irrésistible cohérence, alors qu'il s'agit d'un cycle que Bach a conçu sur 25 ans, sans concevoir a priori la fabuleuse totalité que nous saluons aujourd'hui »… extrait de notre compte rendu complet de la Messe en si de JS Bach par William Christie et Les Arts Florissants à Cuenca en mars 2016.



La Messe en si de Jean-Sébastien Bach
Les Arts Florissants
William Christie, direction

Barcelone, Palais des Arts / Palau de la Musica, le 16 juin 2016, 20h30
RESERVEZ

Leipzig, Eglise Saint-Thomas / Thomaskirche, le 19 juin 2016, 18h

RESERVEZ : Billetterie close / sold out

Voir les dates sur le site des Arts Florissants.



LIRE notre compte rendu, concert. CUENCA (Espagne), 55ème Festival de musique religieuse. Jean-Sébastien Bach : Messe en si mineur BWV 232. *Katherine Watson, Tim Mead (contre-ténor), Reinoud van Mechellen (ténor), André Morsch (basse). Les Arts Florissants (Choeur et Orchestre). William Christie, direction*



Messe en si de Jean-Sébastien Bach par William Christie. Collection éclectique de pièces écrites à différentes périodes de la vie de Jean-Sébastien bach, la Messe en si nous saisit aujourd'hui par son unité, son exclamation humaine et fervente d'une vérité inépuisable. Bach en achève à la fin des années 1740, les dernières pages alors

qu’il est directeur de la musique à Leipzig en particulier pour l’église de Saint-Thomas : c’est dans l’église de Bach que William Christie et ses Arts Florissants jouent la Messe en si ce 19 juin prochain. Une date clé dans l’histoire de l’ensemble et un accomplissement attendu pour William Christie qui laisse son cher Handel pour Jean-Sébastien dont les Arts Florissants n’ont réalisé que quelques partitions dont l’Oratorio de Noël, la Passion selon Saint-Jean, quelques cantates (sujets d’une tournée simultanée au printemps et à l’été 2016). Pour ceux qui ont déjà pu écouter la version de William Christie dans la Messe en si, le raffinement de l’orchestre, le nombre important des solistes du choeur – qui fournit les chanteurs des airs solos et des duos, composent selon le voeu de Bill, une version à la fois monumentale et d’une rare éloquence active ; ce, grâce à la prodigieuse ductilité du choeur des Arts Florissants et l’attention permanente de William Christie pour l’équilibre globale, la palette des dynamiques et le relief des contrastes… Le fondateur des Arts florissants renoue ainsi avec l’expressivité d’une foi sereine mais éclatante qui s’agissant de Leipzig, même dans un contexte luthérien orthodoxe, n’hésite pas à utiliser le terme de *Messe* pour les occasions exceptionnelles et les célébrations importantes de l’année. Ainsi, même si la Messe en si que nous connaissons actuellement dans une forme jamais élobarée ainsi par Bach, récapitule toute la recherche chorale et instrumentale de Jean-Sébastien, tout au long de sa vie, confronté à la nécessité du décorum, mais plutôt inspiré par la sincérité d’une ferveur surtout individuelle. Outre ses grandes proportions, et sa solennité, la Messe en si de William Chritsie en 2016 stupéfie par sa transparence, sa juvénilité vocale, son sens du rebond et du détail, de la nuance et du *scintillement collectif.* Programme et tournée événements.

VENTES, ENCHERES. Le CNSMDP milite pour l'achat des partitions d'André Jolivet ce 17 juin 2016



VENTES, ENCHERES. Le CNSMDP milite pour l'achat des partitions d'André Jolivet ce 17 juin 2016. Ce 17 juin 2016, plusieurs partitions majeurs du compositeur André Jolivet (1905-1974) seront mises en vente de façon exceptionnelle. Le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris où le compositeur fut professeur de 1966 à 1970, s'implique pour acheter plusieurs partitions significatives, dont 5 pièces :

1) Cing églogues pour alto seul, 1967. Brouillon et manuscrit définitif d'une pièce importante du répertoire de cet instrument, créée par Serge Collot en 1968. Estimé à 4 000/5 000 €.

2) Sérénade pour deux guitares, 1956. Brouillon et manuscrit définitif de la première œuvre pour guitare de Jolivet. Estimé à 3 000/4 000 €.

3) Chant de Linos, 1944. Dix pages d'esquisses au crayon de l'œuvre avec laquelle Jean-Pierre Rampal et Pol Mule obtinrent leur premier prix de flûte. Estimé à 500/700 €.

4) La Flèche du temps pour douze cordes, 1973. Estimé à 6 000/8 000 €.

5) Yin-Yang pour onze cordes solistes, 1973. Brouillon et

manuscrit définitif de la dernière œuvre achevée du compositeur. Estimé à 6 000/8 000 €.

Pour en réaliser l'acquisition, le CNSMD de Paris appelle aux dons via la plateforme de financement participatif, Culture TIME ; au total, ce sont 25 000 euros qui sont sollicités… déjà 2200 euros collectés en promesse de dons à 15 jours de la vente. Les partitions ainsi acquises rejoindront le fonds de la Médiathèque Hector Berlioz du Conservatoire (crée en 1795), pour que tous puissent les analyser et les jouer…

Répondez à l'appel du Conservatoire et aidez-le à remporter les enchères.

VOIR la vidéo : pourquoi soutenir le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans sa volonté d'acquérir les partitions d'André Jolivet : des professeurs témoignent et encouragent à s'engager pour l'acquisition des partitions bientôt mises en vente…
http://www.conservatoiredeparis.fr/nc/voir-et-entendre/videos/article/soutenez-lachat-doeuvres-dandre-jolivet/

ORCHESTRES. Le Concert de la Loge… ne sera pas olympique

ORCHESTRES. La Loge… ne sera pas olympique. Pas facile de défendre l'identité d'un orchestre. C'est la dure expérience à laquelle est confrontée depuis des mois, le nouvel orchestre sur instruments anciens, Le Concert de la Loge…, créé par le violoniste **Julien Chauvin** – ex co fondateur de l'Orchestre également sur instruments anciens, Le Cercle de l'Harmonie.



Après plusieurs échanges via avocats interposés, le nom même de « Loge Olympique », pourtant accrédité dans l'Histoire, en lien avec l'une des aventures le plus passionnantes du symphonisme français à l'époque des Lumières, n'est pas « légal », car concurrençant directement l'autorité officielle de l'Olympisme athlétique, dont l'activité n'a pourtant rien à voir… On souhaite cependant longue vie à l'orchestre de **Julien Chauvin** qui néanmoins à travers ces péripéties juridiques, aura retenu l'attention et se sera taillé une certaine notoriété au moment de son lancement et de ses premiers concerts… Longue vie et plein de réussite aux concerts de l'Orchestre de la Loge.

Voici le communiqué de presse diffusé par l'Orchestre de la Loge :

Le Concert de la Loge Olympique contraint de changer son nom

Après des semaines d'attente et d'échanges entre avocats, il apparaît que le CNOSF ne donnera pas l'autorisation à l'orchestre fondé par Julien Chauvin en 2015 d'utiliser l'appellation « Le Concert de la loge Olympique ».

Si cette nouvelle reste affligeante et arbitraire, l'orchestre a décidé de ne pas prendre d'initiative qui pourrait le mener

à un procès dont il n'aurait ni les moyens financiers, ni le temps à consacrer sans se détourner de la priorité que représente ses activités musicales.

L'orchestre le Concert de la Loge Olympique n'a jamais été un « concurrent » du CNOSF et on voit mal comment il aurait pu tirer profit de la notoriété des Jeux Olympiques pour se produire dans des salles de concerts et des festivals dédiés à la musique classique.

Un accord entre personnes de bonne volonté avait été espéré et ce dans le respect de la charte Olympique qui promeut notamment : « la compréhension mutuelle, l'esprit d'amitié, de solidarité et de fair-play », mais également dans la tradition « antique » des Jeux où le sport cohabitait avec les épreuves artistiques de théâtre, de poésie, de chant et de musique….

L'usage exclusif d'une marque, dont un procès aurait pu arbitrer le caractère abusif ou légitime, ne peut empêcher qu'un chaînon de l'Histoire musicale française revive. Julien Chauvin a donc décidé d'amputer le nom de son orchestre, qui devient :

« Le Concert de la Loge »

et garde ainsi la référence explicite au Concert de la Loge Olympique, formation illustre créée en 1783.

L'ensemble se démarque du paysage musical et ce, notamment, par la force d'un projet inédit qui s'emploie à faire revivre les usages musicaux de la fin du XVIII^{e} autour de l'intégrale des six *Symphonies Parisiennes* de Haydn, qui sera présentée et enregistrée dans les formats des concerts de l'époque aux côtés de partenaires historiques tels que le Louvre. Il est également engagé dans la redécouverte d'œuvres oubliées de la musique française et présentera la saison prochaine deux

recréations : *Chimène ou le Cid* de Sacchini et *Phèdre* de Lemoyne.

Sans que la raison et la culture triomphent et sans pouvoir conserver son nom historique, Le Concert de la Loge s'emploiera à faire rayonner le patrimoine musical qu'il défend et fait revivre.

« L'important n'est pas de gagner, mais de… jouer ! »

fin du communiqué diffusé par Le Concert de la Loge, reçu ce mardi 14 juin 2016.

VISITER [le site du Concert de la Loge]

---

politicS : les Politiques nous parlent de CULTURE. Jean-Frédéric Poisson #1



politicS : les Politiques nous parlent de CULTURE. Jean-Frédéric Poisson #1/2. A partir de Juin 2016, CLASSIQUENEWS offre la parole aux politiques qui nous parlent Culture. Dans le cadre de la Primaire de la Droite, rencontre avec les candidats déclarés, tour d'horizon de leur programme respectif pour la Culture en France… Pour la première fois de son histoire, la

Droite française organise en novembre 2016 une Primaire pour désigner son poulain pour l'Elysée. L'occasion pour Classiquenews d'interroger les différents candidats en lice, sur leurs conceptions, leurs ambitions, leurs projets pour la Culture. Rôle de la culture dans la société, place du Ministère de la Culture, goûts et affinités artistiques… dans « politicS », les politiques nous parlent culture. Aucun sujet n'est laissé de côté. « politicS » : un nouveau magazine vidéo conçu par classiquenews, une nouvelle série d'entretiens à découvrir tout au long de la campagne jusqu'au scrutin final, le 27 novembre 2016.

JEAN-FREDERIC POISSON : Surtout connu du grand public pour son opposition au mariage gay, Jean-Frédéric Poisson s'est lancé dans la course à la primaire de la droite en septembre 2015 – une annonce faite d'ailleurs dans l'hebdomadaire Valeurs Actuelles, classé à droite. Député LR, ancien maire de Rambouillet dans les Yvelines, il a succédé en 2013 à Christine Boutin à la tête du Parti chrétien-démocrate à la suite de la démission de cette dernière. Comme son concurrent Hervé Mariton, Jean-Frédéric Poisson compte parmi les partisans de la suppression pure et simple du ministère de la Culture qui « ne sert à rien », d'après lui. S'il estime que le patrimoine devrait être sous la supervision du Premier ministre, selon lui, la culture ne devrait pas relever du ressort de l'Etat, avait-il expliqué en mai dernier ». Rédacteur : Julien Vallet, journaliste © studio CLASSIQUENEWS – juin 2016

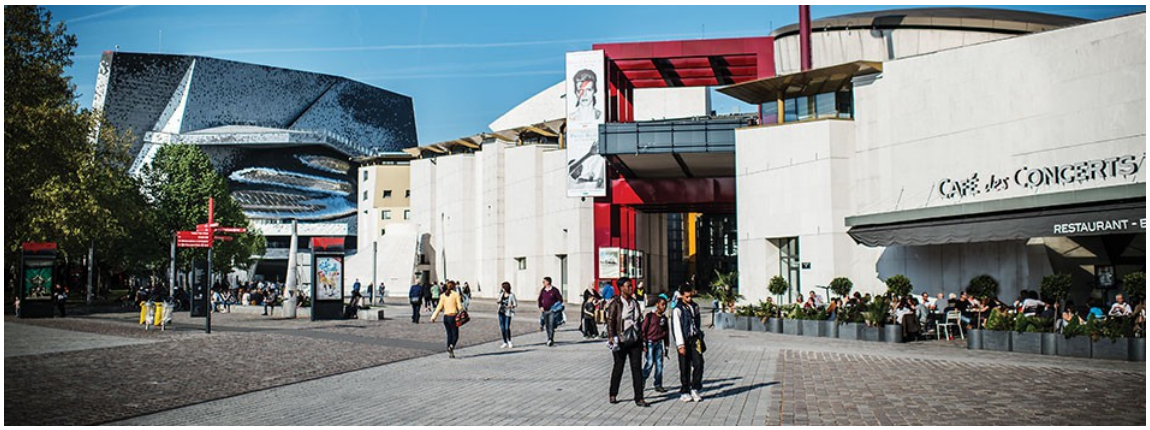
SOMMAIRE / sujets et thématiques dans ce premier volet : les valeurs de la Culture (autonomie de l'esprit, élévation de l'âme…) ; le rôle sociétal de la Culture ; la Culture dans les anciens régimes : un équilibre exemplaire ; pourquoi il faut supprimer le Ministère de la Culture (4mn27) ; le statut des intermittents (5mn20) ; le mécénat privé (6mn44) ; Conserver et préserver le patrimoine est la seule action qui relève de l'Etat… (8mn08)…

VOIR aussi dans le cadre de notre tour d'horizon des candidats pour la Primaire de la Droite : Hervé Mariton volets 1 et 2

PARIS, PORTES OUVERTES de LA PHILHARMONIE



PARIS, Philharmonie. Portes ouvertes, les 18 et 19 juin 2016. Un week end entier dédié à la découverte de la musique dans les espaces divers de la Philharmonie de Paris : le site ouvre ses portes gratuitement au plus large public : concerts-promenades au Musée, visites guidées, thématiques et générales ; ateliers de pratique musicale (chant et instruments), rencontres avec les artistes et les professionnels du site… les 2 journées permettent aux familles et à tous les visiteurs de tisser un lien avec un ensemble unique à Paris, dont l'architecture a été conçue pour rapprocher les résidents, cultiver l'échange et l'échange, la participation et le partage.



Partout dans les espaces du site spectaculaire mais très accessible (Grande salle, Hall, salle de répétition de la Philharmonie…, musée, Amphithéâtre, salle des concerts à la Cité de la musique…), les musiciens et chanteurs répètent, travaillent, offrent diverses formes musicales qui permettent une immersion libre et vivante, proche et concrète à destination de tous les publics…

Quelques temps forts :

samedi 18 juin 2016

10h30, Hall Philharmonie : Quintette de cuivres Orion
11h, Grande salle / Philharmonie : Pierre et le loup
20h30, Gde salle / Philharmonie : Orchestre de Paris, Paavo Järvi

…

dimanche 19 juin 2016

11h, Gde salle / Philharmonie : Orch Nat Ile de France
12h, Salle des concerts / Cité : répétition du choeur de l'Orchestre de Paris
15h30, Gd salle / Philharmonie : concert d'orgue
16h30, Salle de répétitions / Philharmonie : Orchestre de

chambre de Paris : les incroyables aventures de Mister Fogg

VOIR TOUS LES CONCERTS DES Portes Ouvertes des 18 et 19 juin 2016

Parmi les formations en résidence à la Philharmonie, **Les Arts Florissants fondé en 1979 par William Christie** font résonner la magie du Baroque à travers de nombreuses animations auxquelles participent les chanteurs et les instrumentistes des Arts Florissants.

LES ARTS FLORISSANTS, dimanche 19 juin 2016 :
16h, Hall Philharmonie : promenade musicale
17h45, Hall Philharmonie : promenade musicale
18h30, Hall Philharmonie : promenade musicale …







ATELIER EN FAMILLE... Parce que la musique et le Baroque se pratique dès le plus jeune âge et en famille, ne manquez pas surtout **l'atelier en famille présentée par Sophie Daneman,** ex soprano vedette des Arts Florissants : Basse qui êtes vous ? enfants et parents découvrent la magie des instruments baroques, le chant aussi avec la participation des chanteurs et des instrumentistes des Arts Florissants. **VOIR la vidéo de l'Atelier en famille présenté par Les Arts Florissants**

VOIR tout l'agenda des PORTES OUVERTES A LA PHILHARMONIE les 18 et 19 juin 2016

Giselle à Paris, Palais Garnier jusqu'au 14 juin 2016

PARIS, Palais Garnier. Ballet. Giselle, jusqu'au 14 juin 2016. Giselle, le ballet romantique par excellence, revient au Palais Garnier en cette fin de printemps 2016. Pourquoi applaudir Giselle ? Giselle est un ballet dont on connaît la

musique d’Adolphe Adam, chargée de leitmotive, une histoire conçue par De Saint George et Gautier, inspirée de Heinrich Heine et même Victor Hugo, et surtout la chorégraphie so French de Jean Coralli et Jules Perrot ! Bien des clichés gênent une juste évaluation du ballet, aussi les prochaines représentations parisiennes permettront d’explorer davantage la signification et les enjeux de l’ouvrage à travers l’interprétation du le Ballet de l’Opéra National de Paris.



Commençons par Adolphe Adam, compositeur de la célèbre partition. Élève de Boieldieu (dont il fut aussi le collaborateur, notamment pour les transcriptions piano de ses opéras, et d’autres arrangements), il est surtout enseignant réputé (professeur de Delibes, entre autres), et compositeur lyrique de talent (plus de 40 opéras!). Nous avons tendance à

oublier que le grand tube de Noël dans les pays anglophones « O Holy Night », est en effet une cantique pour voix aiguë et clavier d'Adam, nommée « Minuit, chrétiens ! », mise en musique en 1847 et que Claude Debussy traitait de « chant d'ivrogne ». Si Tchaïkovski et Saint-Saëns appréciaient énormément la partition de Giselle, un Wagner la critiquait ouvertement, n'y voyant que « frivolité française » ! Curieuse tournure des faits, ce dernier deviendra célèbre par l'omniprésence du procédé du leitmotiv dans son opus…

L'aspect le plus remarquable de la partition de Giselle doit sans doute être son caractère symphonique et savant, surtout comparé au contexte musical dans la première partie du XIXe siècle concernant la musique des ballets, souvent banale et simplette.

Giselle, ballet fantastique, un « classique » du ballet romantique

Le livret peut paraître quelque peu banal, avec son côté villageois voire folklorique. Ceci est un fait intéressant liée à l'histoire. Après la Révolution française à la fin du XVIIIe siècle, exit les histoires inspirés des dieux romains et grecs d'une Antiquité lointaine et artificielle, si chères à l'aristocratie récemment vilipendée. L'histoire est celle du Duc Alberich, promis en mariage à la Princesse Bathilde, se déguisant en villageois pour séduire la pauvre petite paysanne Giselle de qui il est épris. Celle ci devient folle et meurt de chagrin d'amour quand elle découvre l'imposture d'Alberich. Giselle rejoint alors les Wilis, spectres des jeunes filles

mortes d'amour. Alberich se perd dans la forêt tout chagriné, et les Wilis décident de prendre son âme, mais l'amour de Giselle et si puissant, que même dans l'au-delà, elle réussit à sauver son bien-aimé… Combien c'est romantique et exaltant !

La chorégraphie de Coralli et Perrot, devenue désormais emblématique de la danse académique française, est plutôt d'inspiration italienne, avec une petite batterie récurrente, le nombre incroyable de pas techniques, la roulade délicieusement interminable d'entrechats six… Les créateurs des rôles principaux ont été Carlotta Grisi prima ballerina issue du Teatro alla Scala de Milan, et Lucien Petipa, frère de Marius ! Le couple s'est révélé être un duo d'excellents acteurs-danseurs, et le ballet un digne successeur de La Sylphide dans son romantisme on n'en peux mieux tragique.

Le retour de ce chef-d'œuvre à Paris est d'ores et déjà très attendu, surtout dans une saison expérimentale et si peu classique/romantique comme celle-ci… Le chef Belge Koen Kessels dirige l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire, et plusieurs distributions de danseurs du Ballet en interprètent les rôles, du 28 mai jusqu'au 14 juin 2016. A vivre et à applaudir.

PARIS, Palais Garnier. Giselle d'Adam. Jean Coralli / Jules Perrot. Du 27 mai au 14 juin 2017

LIRE aussi **notre critique complète du ballet Giselle, à l'affiche au Palais Garnier à Paris jusqu'au 14 juin 2016**

Troika DVD, compte rendu critique. Rachmaninov : Aleko, Le Chevalier ladre, Francesca da Rimini (2 dvd Bel Air Classiques)

DVD, compte rendu critique. Rachmaninov Troika : Aleko, Le Chevalier ladre, Francesca da Rimini (2 dvd Bel Air Classiques). Connaissez vous le Rachma lyrique ? « Aleko » (1893), « Le Chevalier avare » et « Francesca da Rimini » (créés en 1906) sont les trois seuls opéras achevés par Sergei Rachmaninov. Ils sont réunis ici dans une production signé visuellement et théâtralement de Kirsten Dehlholm, avec le concours du collectif d'arts visuels Hotel Pro Forma sous le titre « Rachmaninov Troïka ». Bruxelles, juin 2015. La Monnaie affiche les 3 opéras achevés du jeune Rachmaninov : jeune génie adulé par Tchaikovski, d'une inspiration tragique, noire, pouchkinienne, où l'orchestre davantage que les solistes et le choeur (très présent dans les trois volets ainsi réunis en triptyque, surtout dans Francesca, pour l'évocation des enfers et des âmes maudites errant dans le 2ème cercle), est le vrai protagoniste de la performance. Alors en travaux le théâtre lyrique bruxellois se la joue « hors les murs », ainsi pour les 3 ouvrages de Rachma, la performance du triptyque a lieu au Théâtre national de Bruxelles.

Pari réussi pour La Monnaie qui dévoile en juin 2015, le génie lyrique du jeune Rachamaninov

Trilogie fantastique et flamboyante

Aleko, ouvrage « scolaire » d'un génie prometteur de 19 ans date de 1893; **Le chevalier ladre**, sombre fresque létale, d'un tragique étouffant et exclusivement viril, exprime avec justesse et cohérence le noir pouchkinien cynique, plutôt réaliste sur la vérité de l'âme humaine ; enfin **Francesca da Rimini** d'après Dante, où l'évocation des Enfers permet surtout au choeur (de La Monnaie) de briller plus que de coutume; et légitimement : on lira plus loin que le jeune compositeur atteint un sommet d'expressivité chorale et symphonique d'un raffinement sensuel et flamboyant…



Que l'on apprécie ou pas, le kitsh lapon des costumes et maquillages, le statisme du jeu de scène (oratorio plutôt qu'opéra), la réalisation visuelle d'une distance réfrigérante (la façon de filmer est à notre avis le point faible de la réalisation au dvd)… force est d'admettre la qualité vocale et orchestrale, la cohérence expressive du geste du chef ici maître d'œuvre, et donc la pertinence de cette trilogie qui place le jeune Rachmaninov parmi les auteurs pour l'opéra, les plus captivants. Autant que Puccini et Tchaikovski réunis. C'est dire. Le poison expressif et poétique de l'orchestre (très mis en avant, du fait que le Théâtre national bruxellois n'a pas de fosse), la force et la violence maudite des sujets, la sensualité et la sauvegerie de l'écriture musicale qui révèle ce sens des atmosphères… tout chez Rachmaninov pour la scène, désigne un authentique génie : Aleko, Le Chevalier ladre, Francesca… sont trois volet d'un retable dont la thématique centrale demeure la folie… sous le masque des passions radicales et tragiques, c'est bien la faiblesse – déchirante- de l'homme qui a chaque fois nous bouleverse, d'autant que la musique de Rachmaninov, le dernier

des romantiques russes, après Tchaikvoski, est l'une des plus accessibles et envoûtantes qui soient. C'est bien dommage qu'il n'ait pas persévéré dans cette veine. D'autant qu'ici, pas un soliste ne démérite véritablement. Unir les trois ouvrages est donc très pertinent : car à travers les trois sujets ainsi mis en musique, Rachmaninov traite la déraison, la faiblesse destructrice, l'impuissance criminelle qui étreint 3 héros noirs : Aleko, le jeune chevalier pauvre Albert, Lanceotto : trois âmes douloureuses, celles d'hommes dépossédés, mal aimés, en particulier dévorés pour le premier et le dernier, par une jalousie incontrôlable qui les mène directement au meurtre. « Rachmaninov Troika se passe intégralement dans les Enfers. Tout le monde est mort. Tout le monde veut raconter son histoire », précise la metteure en scène danoise Kistern Dehlholm née en 1945.



En jeune Tsigane, amant de la féline Zemfira, puis Paolo enivré, amoureux de la belle et jeune Francesca, le ténor **Sergey Semishkur** se distingue ; et Aleko (**Kostas Smoriginas**) lui-même éblouit par son métal incandescent et noir, surtout dans l'ultime scène ou après avoir tué sa compagne et son amant, le désespéré démuni solitaire est exilé, banni par sa tribu… Pour Le Chevalier ladre, **Sergei Leiferkus** fait un baron halluciné déshumanisé, vieil avare possédé par le démon de l'or, dévoré par l'esprit de possession, et très blessant vis à vis de son fils, Albert, le jeune chevalier pauvre et honteux…, il est d'une vérité franche par la profondeur et la simplicité de sa tenue vocale et scénique… tandis qu'**Ilya Silchukov** (Le Duc), **Alexander Kravets** (L'Usurier juif) se



détachent eux aussi très nettement par la vérité de leur incarnation ; dans Francesca da Rimini, **Dimitris Tiliakos** (Lanceotto Malatesta) exprime tous les tourments et le souffle de l'esprit de Dante : âme shakespearienne même, traversée, brûlée de visions jalouses, animé par la volonté de confondre et punir sa jeune épouse, éprise de son frère cadet le jeune Paolo. Dans le Prologue, confirmant l'excellente tenue des chanteurs, **Dmitry Golovnin** que dont on avait mesurer l'intensité du chant expressif et juste dans le rôle d'Albert (écrasant car permanent), incarne (assis en chemise de ville noire, derrière les musiciens), un splendide Dante, désireux de comprendre le sort du couple d'amants damnés, dans le 2è Cercle des Enfers.



Côté orchestre, le fantastique tragique du triptyque se déverse sans lourdeur ni vulgarité, grâce au panache souvent canalisé du chef **Mikhail Tatarnikov** (la prise de son fait même entendre son chant discret accompagnant l'orchestre). L'univers haut en couleurs de **Kirsten Dehlholm**, son recyclage très personnel néanmoins des effets déjà vus chez Bob Wilson (jeu des acteurs ralenti, gestes suspendus, lumières froides, références au théâtre japonais…) emporte l'adhésion. Mais cette flamboyance visuelle n'altère en rien la puissance – sauvage et sensuelle, d'une forte activité psychique, d'un Rachmaninov passionnant. La révélation est totale et la réalisation – à part nos réserves sur l'absence d'idées du réalisateur audiovisuel s'agissant du transfert au dvd, très convaincante. Vocalement et musicalement, l'engagement de l'équipe est exemplaire. Le point d'orgue de cette complicité artistique collective étant atteinte dans le dernier volet, l'infernale, tragique et fantastique Francesca da Rimini. CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2016.

Rachmaninov Troika,
Serge Rachmaninov
Aleko, Le Chevalier Ladre, Francesca da Rimini

Aleko, opéra en un acte.
Livret de Vladimir Nemirovitch-Dantchenko d'après « Les Tziganes » d'Alexandre Pouchkine.
Créé à Moscou, Théâtre du Bolshoï, le 27 avril 1893.

Skupoj Rytsar' (« Le Chevalier avare »)
Opéra en trois tableaux.
Livret d'après Alexandre Pouchkine.
Créé à Moscou, Théâtre du Bolshoï, le 11 janvier 1906.

Francesca da Rimini
Opéra en deux tableaux, un prologue et un épilogue.
Livret de Modeste Tchaïkovski d'après Dante.
Créé à Moscou, Théâtre du Bolshoï, le 11 janvier 1906.

Aleko : Kostas Smoriginas, baryton-basse
Le Jeune tzigane : Sergey Semishkur, ténor
Le Vieux tzigane : Alexander Vassiliev, baryton-basse
Zemfira : Anna Nechaeva, soprano
La Vieille Tzigane : Yaroslava Kozina, mezzo

Le Baron : Sergei Leiferkus, baryton
Albert, son fils : Dmitry Golovnin, ténor
Le Duc : Ilya Silchukov, baryton
L'Usurier juif : Alexander Kravets, ténor
Le Serviteur : Alexander Vassiliev, baryton-basse

Lanceotto Malatesta: Dimitris Tiliakos, baryton
Francesca, sa femme: Anna Nechaeva, soprano
Paolo, son frère : Sergey Semishkur, ténor
L'Ombre de Virgile : Alexander Vassiliev, baryton-basse
Dante : Dmitry Golovnin, ténor

Orchestre symphonique et choeurs de la Monnaie
Mikhail Tatarnikov, direction musicale

Mise en scène : Kirsten Dehlholm
Avec le collectif d’Arts visuels Hotel Pro Forma

DVD, compte rendu critique. Rachmaninov Troika : Aleko, Le Chevalier ladre, Francesca da Rimini. Mikhail Tatarnikov, direction musicale. Kirsten Dehlholm, mise en scène. Filmé en juin 2015 à Bruxelles, 2 dvd Bel Air classiques. CLIC de CLASSIQUENEWS de l’été 2016.